



PROJET D'AIDE A LA FORMATION DES JOURNALISTES GUINEENS

4^e SESSION : 13-21 NOVEMBRE 2008

Participants :

- Christine Cognat, présidente de Reporters solidaires
- Marie-Jeanne Dufour, secrétaire de Reporters solidaires
- Denis de Montgolfier, membre de Reporters solidaires
- Jean-Paul Savart, vice-président de Reporters solidaires
- Francis Viailly, secrétaire-adjoint de Reporters solidaires

Objectif :

Cette session organisée par Reporters solidaires sous l'égide du Club de la presse de Lyon et du Club de la presse de Guinée, s'inscrit dans la continuité des trois précédentes (mars 2007, novembre 2007, avril-mai 2008). Elle est entièrement financée par une subvention (la seconde) de la direction Rhône-Alpes de Jeunesse et Sports.

Elle consiste à réaliser un « journal-école » sur le Cinquantenaire de l'Indépendance de la Guinée, à l'image de la « Lettre des Journées médicales » couvrant les Journées médicales franco-guinéennes tenues en avril 2008 à l'initiative de la faculté de médecine de Conakry et de l'ONG France Guinée Coopération.

Cette 4^e session est précédée d'une formation d'une semaine des journalistes radio de la Compagnie de Bauxite de Guinée (CBG) et de la radio rurale de Boké, formation assurée par Jean-Paul Savart sur demande de la CBG, avec l'accord du Club de la presse de Guinée.

Le contexte :

Ces sessions de formation, organisées à la demande des autorités guinéennes via France Guinée Coopération, s'adressent à de jeunes journalistes de la presse écrite, radio et TV publique et privée, ainsi que de la presse en ligne. Ils sont déjà en activité mais n'ont pas bénéficié d'une formation de base suffisante. La plupart ont suivi la filière « journalisme » de la faculté de Lettres de Conakry avant la création de l'Institut supérieur de l'Information et de la Communication (ISIC) en 2006, mais certains ont été formés « sur le tas ».

Pour rappel, la presse écrite a été libéralisée en Guinée à partir de 1991, permettant l'éclosion de plus de cinq cents titres dont une trentaine paraît

régulièrement. A partir de 2006, les ondes ont été libéralisées sous la pression de l'Union européenne, permettant à onze radios privées de fonctionner sur la vingtaine d'autorisées. En ce mois de novembre 2008, le ministère de la Communication et des NTI accorde un agrément à deux chaînes de télévision privées, mettant ainsi fin au monopole de la RTG (Radio Télévision guinéenne) tandis que la presse en ligne se développe fortement comme partout en Afrique, mais le plus souvent à partir de pays étrangers, en Europe, ou en Amérique du Nord.

La formation à Kamsar :

Elle est effectuée par un seul journaliste, Jean-Paul Savart, à la demande de la Compagnie de Bauxite de Guinée (CBG) qui possède une « radio d'entreprise » à Kamsar (300 kms de Conakry). La CBG prend en charge le transport Conakry/Kamsar et les frais d'hébergement et de restauration du formateur du 7 au 12 novembre, la semaine précédant la session de Conakry.

La session est ouverte par le directeur administratif de la CBG, M. Houssein Bangoura, accompagné du surintendant des relations publiques, M. Eugène Reffel Martin. Elle s'adresse à une trentaine de journalistes, collaborateurs de la radio et du bulletin écrit de la CBG et collaborateurs de la radio rurale de Boké, Préfecture de la région. Elle se déroule alternativement dans une salle de formation de la CBG, dans les studios de la CBG et sur le terrain.

Les deux premiers jours sont consacrés à des cours et échanges animés par Batafon Camara, rédacteur en Chef de la Radio CBG, et Jean-Paul Savart. Ils portent sur la déontologie, les buts de l'information, ses différents aspects, la ligne éditoriale des médias (avec le cas particulier de la radio d'entreprise), les droits et devoirs du journaliste, son statut en France et en Europe et la réalité africaine. Sont également abordés l'écriture radiophonique et les différents genres journalistiques (le reportage, les différentes formes d'interviewes et le débat en direct en studio). Chaque soir, la formation se prolonge dans les studios de la CBG pour une écoute critique de l'antenne.

La troisième journée s'adresse aux journalistes sportifs qui préparent une émission spéciale consacrée à la première journée du championnat de ligue 1 de football avec, heureux hasard, en match d'ouverture à Kamsar le derby entre les deux équipes de la CBG, Kamsar et Sangaredi. Accompagnés par leur formateur, les journalistes travaillent sur des reportages, des interviews et le commentaire en direct du match en langue française (avec des interventions en soussou et en poular). Le lendemain les journalistes de sport préparent leur émission d'une heure qui sera diffusée le soir tandis que les autres se retrouvent au centre de formation pour une formation technique et un débat sur la CBG assurés par Batafon Camara. Cette formation mettra en évidence la méconnaissance de l'entreprise par les jeunes journalistes de la région. Rendez-vous est pris pour une visite explicative de l'usine.

La journée suivante est entièrement dédiée à la préparation du journal du soir, d'abord au centre de formation avec l'ensemble des journalistes puis dans les studios de la CBG. L'accent est mis sur la rédaction du bulletin et sur la voix.

Un débriefing est assuré le dernier jour. Le directeur général de l'usine préside la cérémonie de clôture, en compagnie du responsable des syndicats, du directeur administratif et du surintendant des relations publiques. Les journalistes émettent des vœux : approfondir leur travail d'investigation à l'intérieur de l'usine et de la mine de Sangaredi, élargir leurs bulletins d'information aux communes environnantes des deux cités minières et lancer une seconde radio à Sangaredi. Les journalistes extérieurs à la CBG sollicitent de l'entreprise un renforcement de leur partenariat. Tous souhaitent la poursuite de cette formation.

La formation à Conakry:

La session débute le lendemain de l'arrivée du reste de l'équipe, le jeudi 13 novembre et doit durer huit jours, jusqu'au vendredi 21 novembre. Elle s'ouvre en présence de :

-Saran Touré, présidente du Club de la presse de Guinée, vice-présidente de Reporters solidaires et depuis peu, secrétaire général du ministère de la Communication et des Nouvelles technologies de l'Information.

- Boubacar Yacine Diallo, ex-ministre de l'Information et ancien président du Conseil national de la Communication, directeur du journal L'Enquêteur et de la radio privée Horizon FM. Il est à l'origine du projet.

- Mamadou Dia, directeur du centre de formation des journalistes guinéens, membre du Club de la presse de Guinée.

- Fofana Mory, secrétaire général du Club de la presse de Guinée et secrétaire général de l'association guinéenne des éditeurs de presse indépendante (AGEPI).

Nous retrouvons avec plaisir un « noyau dur » de plusieurs jeunes confrères présents aux sessions précédentes. A notre demande, le groupe est limité à une quinzaine de journalistes, afin que les cinq formateurs puissent les encadrer avec efficacité. Les stagiaires sont volontaires (il y a plus de candidats que d'élus) et choisis par les responsables du Club de la presse de Guinée.

Nous leur présentons le projet de « journal-école ». Les jeunes journalistes se montrent enthousiastes et nous lançons aussitôt le « chemin de fer » (contenu du journal, page par page). Nous choisissons ensemble les chapitres : les célébrations du cinquantenaire sur fond de crise, le rappel des événements de 1958 (le « non » de Sékou Touré à de Gaulle), cinquante ans d'indépendance et l'avenir de la Guinée.

Nous mettons au point ensemble les sujets, en essayant de varier les genres journalistiques (reportages, témoignages, interviewes, analyses etc...) et nous les répartissons entre les jeunes journalistes. Les premiers rendez-vous sont pris dans une atmosphère survoltée : c'est une véritable course contre la montre que nous engageons, si nous voulons boucler le journal avant le mercredi suivant, date à laquelle Denis de Montgolfier rentre à Lyon et pourra remettre les articles à Patrick Gabai qui nous fera la mise en page.

Bah Alassane, le photographe de Horoya (quotidien public) nous propose spontanément de rechercher et de nous donner des photos d'archives : une aide précieuse !

Nous accompagnons les journalistes sur le terrain et les aidons à la rédaction des articles. L'ambiance est réellement « confraternelle ». Par rapport aux premières sessions, les jeunes journalistes sont beaucoup plus actifs. Ils possèdent leur propre carnet d'adresses avec les coordonnées des personnes à contacter, se démènent pour obtenir les rendez-vous et les documents nécessaires, ont parfaitement compris l'urgence de la situation. La formule plaît visiblement et chacun veut relever le défi.

Le journal est terminé dans les temps mais faute de matériel, nous ne pouvons l'imprimer sur place. Il faudra renvoyer les exemplaires par Air France ou la valise diplomatique...

Les jeunes journalistes en reçoivent une version « travail » sur une clé USB que nous leur remettons avec leur attestation de participation le vendredi 21 novembre lors de la cérémonie de clôture, grâce à un don du Conseil général du Rhône.

En contrepartie, les stagiaires remplissent un questionnaire d'évaluation qui nous permet de noter les points forts et les points faibles de cette session :

Points forts :

- la réalisation d'un journal-école, travail concret qui nous met en situation réelle d'une rédaction, exigence de ponctualité et rigueur
- les échanges confraternels que permet cette réalisation puisque nous accompagnons les jeunes du début à la fin
- l'amélioration des connaissances

Points faibles :

- le manque de temps pour réécrire les papiers
- le manque de matériel pour la rédaction et l'impression
- l'absence d'un secrétaire de rédaction pour apprendre la mise en page

La suite :

La Guinée ne faisant pas partie de la zone de coopération décentralisée de la région Rhône-Alpes, du Grand Lyon ou du Département du Rhône, obtenir des subventions est très difficile. Mais une rencontre avec Jean-François Bonnet, conseiller à l'ambassade de France à Conakry, et Daniel Fra, conseiller technique chargé des médias auprès du Conseil national de la Communication, ouvre une perspective intéressante.

Le ministère des Affaires étrangères finance sur trois ans (2009-2011) un Fonds de solidarité prioritaire (FSP) consacré aux médias en Guinée, se traduisant entre autres par un appui aux associations.

Le Club de la presse de Guinée peut présenter notre projet dans ce cadre et nous avons bon espoir qu'il soit retenu, à condition toutefois que le Club tienne rapidement une assemblée générale avec élection de son Bureau. Les responsables du Club de la presse de Guinée sont très impliqués dans ce projet et semblent vouloir tout mettre en œuvre pour qu'il puisse se poursuivre, à Conakry, à Kamsar ou encore dans d'autres villes du pays, Kindia, Labé ou Kankan, avec des journalistes d'agences.

Une autre piste consiste à nous rapprocher des ONG d'autres régions ou départements français qui interviennent en Guinée (Guinée 44 par exemple qui œuvre dans la région de Kindia) pour leur proposer un partenariat : réalisation d'un « journal-école » dans leur zone d'intervention avec des journalistes de leur région et des jeunes journalistes guinéens.

Merci à la Direction Rhône-Alpes du ministère de la Santé, Jeunesse et Sports ainsi qu'au Conseil général du Rhône pour leur soutien financier et matériel. Merci également à France3 et au Progrès de Lyon pour leur aide matérielle.